

UN CONGRÈS

ACADIEN

LA RÉUNION DES INSTITUTEURS DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD À SAINT-ANTOINE DE BLOOMFIELD

Bloomfield, I. du P.E., 1er (Spécial au Devoir) — Le congrès des instituteurs acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a eu lieu à Saint-Antoine de Bloomfield, jeudi et vendredi les 25 et 26 août, a été un des meilleurs tenus par notre association depuis sa fondation.

A neuf heures jeudi matin, il y a eu messe solennelle célébrée par M. l'abbé J.-H. Gallant, curé de Saint-Jacques, assisté des abbés Nazaire Poirier et Jean Buote, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut prononcé par l'abbé Arsène Arsenault, professeur à l'Université d'Ottawa. Assistaient au congrès MM. les abbés J.-H. Gallant, Jean Buote, Joseph Gallant, Nazaire Poirier, P.-P. Arsenault, Jean Chiasson, Clarence Pitre, Arsène Arsenault, William MacDonald, Térance Campbell, P.-C. Gauthier et le curé Jean Gaudet. Étaient aussi présent aux séances du congrès l'hon. Jérémie Blanchard et M. P.-P. Morin de Cavaguet, N.B.

Des études furent lues par Mlle Clothilde Arsenault, M. Elmer Pineau, Mlle Béatrice Arsenault et M. le professeur J.-H. Blanchard et une adresse fut donnée par M. Marin Gallant, lesquelles soulevèrent de vives discussions.

Jeudi soir, a eu lieu une séance publique. M. P.-P. Morin, MM. les abbés P.-P. Arsenault et Nazaire Poirier et M. le professeur Blanchard ont prononcé des discours intéressants.

Il y a eu deux chansons françaises l'une par le curé Gaudet, l'autre par l'abbé Arsenault et une déclamation par M. Alphonse Gaudet.

Le vif intérêt porté à ces congrès par le clergé, les instituteurs et les institutrices acadiens de l'Île est bien démontrée par le fait que malgré une tempête comme il s'en voit rarement dans cette province et la distance pour se rendre au centre de ralliement, presque tous les prêtres acadiens et les membres de l'association étaient présents.

... lui chauffer les
le point de trou-
a d'abord aspiré
sa carabine va
nabrante lorsqu'une
noir à quelques pas
tout ébouriffé, en-

... drix pour à soir',
ement le guide, ra-

... dans son for inté-
pêcher d'admettre
est fort cracheur,
asseur. Cet homme,
et frappé sa pièce
nous eussions eu le
ner la présence du

... alt-il au guide, "si
n à dépister le che-
va devenir inté-

... le guide lui répond:
se." De même que
le M. Mainblanche,
nots prononcés, ré-
urire narquois. M.
t polindre en lui-
tnervement.

... près la chute de la
pièce de la journée,
marche sans en-
ere ses deux amis
nivers lui parait

... enche pour retirer
nsidieuse qui s'est
haut de sa bottine
molletière, les deux
maintenant à dix
tent. Les quatre
ent à l'orée d'un

"Vers la supériorité"

Ce fut, il y a quelques années, un mot d'ordre à la mode. L'objectif vers lequel il orientait les esprits reste aussi désirable, aussi urgent que jamais.

Et, pour entrer dans des détails précis, aujourd'hui comme hier, il convient que nos gens acquièrent plus de valeur intellectuelle et morale.

Sachons donc utiliser les moyens dont nous disposons, chacun dans notre sphère: écoles du soir, cours techniques, conférences, etc.

Que ceux qui ont quelque influence orientent vers ce travail de perfectionnement les jeunes — et les moins jeunes — qui vivent dans leur milieu.

Si nous n'y prenons garde, nous risquons de n'être demain, dans notre propre pays, que des subalternes plus ou moins habiles, plus ou moins bien payés.

Chez les Acadiens

On a l'impression en lisant nos confrères acadiens d'un bouillonnement d'activité. Sur tous les terrains on entend marcher de l'avant.

L'Assomption mutuelle entreprend une nouvelle campagne, tandis que l'Assomption nationale prépare l'exécution du programme dressé en août dernier. Le *Mada-waska*, dans une sphère plus modeste, l'*Évangéline*, avec des moyens plus puissants, sèment des idées, préparent les réformes nécessaires. Car, en matière d'écoles, au Nouveau-Brunswick même, il y a encore beaucoup à faire, comme on a pu le voir par les articles, main-

nom pendant quelques semaines. On se sent donc désaltéré en arrivant à Milan, et les verres de birra offerts dans les gares nous paraissent déjà moins désirables.

Six cent mille âmes et plus forment une assez importante agglomération, qui est toute moderne dans le cas de la capitale lombarde. Des rues droites et larges, des tramways réguliers et discrets, dix fois moins bruyants, comme partout en Europe, que nos boîtes à ferraille d'Amérique; en un mot, une belle ville ordonnée, aérée, respirant l'aisance et la modernité. Une fois installés dans un bon hôtel, capable de "digérer" quatre-vingts visiteurs sans congestion apparente, plusieurs ont voulu se mettre en route sans retard vers le *Duomo*. On n'a pas tous les jours la cathédrale de Milan à dix minutes de marche. On nous avait dit d'aller tout droit dans la *via Manzoni*, puis de traverser les galeries qui se présenteraient, itinéraire simple et de facile accomplissement. Après un bon mille de marche dans une rue tranquille, nous trouvâmes une place ornée d'un monument laconiquement dédié: *A Leonardo*, qui nous rappelle que nous sommes dans la patrie de cet esprit universel que fut Léonard de Vinci. Il peignit à fresque dans un monastère milanais la célèbre *Cène* que nous connaissons tous, et qui ne s'est malheureusement pas conservée intacte; et les mathématiques supérieures l'attirèrent avec autant de force et de succès que les beaux-arts. Par le vol des oiseaux il établit les principes futurs du vol des hommes et déterminâ

tout court

ec lequel des cen-
ministère", disait
uille des travaux
queur de ses con-
is en allons au
ys d'Europe. Ce
Québec paraissent

de son ministère.
nait jusque chez
e l'emploi, sur un
a peu plus tard
t que les candi-
égard au chiffre
de langue fran-

ans sa province
sme, que M. Fer-
e dans différents
e de fonctionnai-
ario. Il n'est que
lusieurs services
lacé depuis quel-
es amis.

personnel très
et de techniciens
utés un peu par-
ts fonctionnaires,
ore doivent à leur
se des affaires la

publique, où le
du parti, s'il y a
emplois. Il y a le
s, celui des pa-
nouveaux impôts
naires augmente
nt se plaignaient
a vie publique les
e répondre habi-

M. Mainblanche, tout en se disant que les trois ont fait beaucoup de vains détours pour atteindre ce petit bois à proximité de la cabane, rejoint le groupe.

"Une plste de chevreuil" lui dit le guide. "Y a pas de presse", ajoute-t-il. M. Mainblanche trouve agaçant que ce "Y a pas de presse" provoque la galeté de ses amis. "Ce n'est pas trop tôt!" observe-t-il, sans aménité.

"Je vais aller voir", dit le guide, et il s'éloigne. Comme il disparaît derrière un bosquet, l'un des amis de M. Mainblanche étend le bras d'un geste brusque et étouffe une exclamation: "Tenez!"

M. Mainblanche regarde dans la direction indiquée. Il ne voit rien. "Ouvre-toi donc les yeux: là!" lui disent ses deux amis. M. Mainblanche, le coeur tumultueux, regarde et voit une tête de chevreuil qui se camoufle presque sur un feuillage jaunissant. "Nous te le laissons, c'est ton premier", lui disent ses deux amis. M. Mainblanche n'en veut pas entendre davantage. Il épaula et tira la gâchette. "Il est bon de mettre une balle quand on veut tirer", observe l'un de ses amis. M. Mainblanche, les joues pourpres, plonge une main fébrile dans sa cartouchière et en retire une balle qu'il glisse tant bien que mal dans l'arme. "S'il peut être encore là!" murmure-t-il. "Il va l'attendre" assurent les deux amis. M. Mainblanche épaula de nouveau et constate que la tête est au même endroit. Fermant les deux yeux, il tire. . . "Je me suis disloqué l'épau-

*le" crie-t-il, "mais j'ai dû l'atteindre!" "Du calme!" lui commande l'un de ses amis. "Il est encore debout et au même endroit", dit l'autre. Les yeux arrondis, M. Mainblanche voit en effet la tête au même endroit: elle s'agite tout doucement et les yeux fixent le chasseur. M. Mainblanche remplit le magasin de son arme et épaula de nouveau avec plus d'assurance maintenant. Il voit la tête s'agiter tout doucement au bout du canon de sa carabine. Pan! Pan! Pan! Pan! Pan! . . .
*"J'ai vidé ma carabine, je me suis disloqué en partie, mais je l'ai!" hur-**

tes fois cités ici même, de l'Evangeline et du Madawaska.

Il y a beaucoup à faire et il devrait être facile de faire beaucoup, sans trop de retard. Car un bon vent paraît par le temps qui court souffler sur le pays et les Acadiens représentent au Nouveau-Brunswick une force de plus en plus considérable.

Initiatives intéressantes

M. le sénateur Poirier poursuit actuellement dans l'Evangeline la publication d'un glossaire acadien, fruit de trente années de recherches. Le dessein de M. Poirier est celui-là même qui anima chez nous les fondateurs de la Société du Parler français: rechercher et montrer les vieilles origines françaises du parler populaire local et démontrer partant sa noblesse native. Son oeuvre intéressera tous les curieux de linguistique, elle aidera à maintenir chez les Acadiens un sentiment de juste fierté.

L'Evangeline entreprend en même temps de rééditer les vieilles chansons acadiennes. Cela est excellent, car le chant populaire est un puissant instrument de propagande, un mainteneur des vieilles traditions. Et il faut d'autant plus faire effort pour populariser chez nous la chanson française que de très nombreux facteurs tendent aujourd'hui à la déplacer au bénéfice de chants étrangers, sans valeur aucune, du reste, trop souvent.

Notons encore, puisque nous sommes à parler de notre confrère acadien, que celui-ci publie depuis longtemps des travaux d'histoire locale du plus haut intérêt. Nous n'avons rien encore chez nous, ce nous semble, qui soit de cette force et de cette abondance.

"Ils sont partout!"

On a dit des Canadiens français qu'"ils sont partout". Grâce au dévouement apostolique de nos missionnaires, cela est plus vrai que jamais. L'un des nôtres va être sacré évêque en Asie, un autre a été

une
que
envo
güe
nées
inim
s'ape
s'éta
épris
sanc
Enfl
péch
mém
ses
Pr
lan
de v
a mé
ter,
il pa
cifer
volt
resta
bure
du r
pagn
ce c
men
son
mon
timi
a Jo
un r
rien
et il
dev
relev
mes
avec
hom
rent
sanc
tent
Su
la b
reco
en T
ça v
et d
form
à ja
rop
ser
ne
Mila
y é

Après l'exécution du prêtre, Sé-
a Vilchis fut exécuté, puis le frè-
du prêtre, Humberto; Tirado
nt le dernier à mourir. Un au-
individu tiré à bout portant
ès la tentative d'assassinat sur
personne du général Obregon,
urut de ses blessures, de sorte
cinq personnes ont expié de
vie cette prétendue tentative
assassinat.

Les condamnés furent conduits
s la Cour l'un après l'autre, et
un ne fut témoin de l'exécution
autres. Tous moururent coura-
gement et laissèrent des messa-
d'adieu à leurs parents, sans
e de déclarations publiques
nt l'exécution.

UNE VICTOIRE DE M. POINCARÉ

LA CHAMBRE FRANÇAISE

Paris, 24. — Le président Poin-
é a fait l'essai de ses forces en
ambre et celui de la solidité du
ti radical. Il a remporté une
de victoire par 371 voix contre
0. Les radicaux, qui détiennent
balance du pouvoir, ont décidé
se conformer à leur résolution
y a quelques semaines et de
porter le gouvernement, au
jusqu'à ce que le budget soit
é. Cette décision assure la tran-
lité politique jusqu'au mois de
vier à moins qu'il ne survienne
quelque chose d'imprévu d'ici là.
La question à résoudre se rappor-
au traitement des matelots dans
marine française. Les commu-
tes avaient demandé une enquête
sur leur condition de vie à bord
navires et les socialistes avaient
puyé leur demande. M. Georges
ygues, le ministre de la marine,
annoncé de son côté qu'il n'y
rait pas d'ingérence parlementai-
dans les affaires de la marine.
mutineries répétées qui se sont
roduites à Toulon depuis quelque
mps, a-t-il dit, ont été causées par
agitateurs bolchévistes et pro-
nuniste plutôt de la propagande
muniste que du mauvais esprit.
L'on ordonnait une enquête, a-t-
ajouté, ce serait de nature à pro-
quer de nouvelles insubordina-
ns. La discipline est maintenant
idement établie par les com-
ndants des différentes unités qui

"Entre temps, les canons, s'ils
n'ont pas augmenté en nombre, sont
bien plus effectifs. Il y a plus de
mitrailleuses, de nouveaux gaz em-
poisonnés et même des germes de
maladies. Nous avons quatre ou
cinq fois plus d'aéroplanes qu'en
1914".

UNE SECTION ACADIENNE

DE LA "SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-
BAPTISTE" — M. HERVE RI-
CHARD EN EST LE PREMIER
PRESIDENT

Nous recevons la communication
suivante:

Dimanche, le 20 courant, un grou-
pe d'Acadiens de cette ville, réuni
au numéro 426, rue Saint-Sulpice,
fabrique Notre-Dame, fondaient une
section de la Société Saint-Jean-
Baptiste de Montréal, section qui
portera désormais le nom de Sec-
tion Acadie numéro 76.

Voici les noms des officiers de la
nouvelle section: président, Hervé
Richard; 1er vice-président, Geor-
ges Goguen; 2e vice-prés., Théo-
phile Godin; secrétaire, Amédée Au-
coïn; trésorier, Auguste Deveau;
1er conseiller, Timothée Aucoïn; 2e
cons., J.-W. Lucas; com.-ord., Frs
Thibodeau.

M. l'abbé Maurault, curé de Notre-
Dame, qui a gracieusement mis
l'une des salles de la Fabrique No-
tre-Dame à la disposition des Aca-
diens, s'est chargé de trouver un
aumônier de nationalité acadienne
et dans l'intervalle agira à titre
d'aumônier intérimaire.

La formation de cette section
acadienne est la conséquence d'une
réunion tenue au Monument Natio-
nal, salon de la Société Saint-Jean-
Baptiste, le 26 octobre dernier, à la-
quelle M. l'abbé Maurault, MM. Guy
Vanier et Aimé Parent, portèrent la
parole, faisant valoir les raisons qui
militaient en faveur d'un tel projet
dont la réalisation constituerait un
excellent agent de liaison entre les
deux peuples. Il en résulterait une
étude mieux comprise des problè-
mes acadiens et canadiens-français
et des avantages nombreux tant au
point de vue individuel et collectif
qu'au point de vue national, écono-
mique, etc., sans compter que ce se-
rait un moyen pour ceux des Aca-
diens qui travaillent sans relâche à
l'avancement des leurs et au succès
de leurs œuvres nationales telles

sont égales et de leur union har-
nieuse dans un esprit national
tira la grandeur du Canada.

Une des plus grandes injusti-
a été de mettre en doute la loy-
té des Canadiens français qui
on se rappelle que lors de la
mière invasion américaine, ce-
rent les Canadiens français de
bec, qui prenant les armes, a-
que tout semblait perdu, culb-
rent l'ennemi et conservèrent
Canada à l'Angleterre. De même
1812, qui ne se rappelle Salab-
sauvant une fois de plus le Can-
pour l'Angleterre.

M. Fallis dit que l'Angleterre
1760 a reconnu aux Canadi-
français le maintien de leur
gion, de leur langue et de leurs
tumes. Il n'a pas la moindre h-
tation à déclarer que lorsqu'il s'
ra de défendre la liberté du Ca-
da, ce sera le Canadien fran-
que l'on trouvera dans la dern-
tranchée.

Les Pères de la Confédéra-
avaient eu des vues grandioses
le développement de leur pays.
Fallis cite des chiffres compara-
Il rappelle ensuite qu'il y a 40
il vivait dans l'Ouest. Les gra-
villes d'aujourd'hui n'étaient
que quelques misérables car-
ments. Depuis l'Ouest est une
de moissons dorées. Sur le ri-
du Pacifique parmi les monta-
de fleurs, des villes de 300,000 à
ont surgi.

Toutefois si le Canada a gra-
nous avons à faire face à de gr-
problèmes et le plus difficile
probablement celui de l'immi-
tion. M. Fallis ne peut comp-
dre qu'on envoie des agents re-
ter des immigrants en Europe, à
prix exorbitants, qui entraî-
pour le pays des dépenses cons-
rables, et qu'on ne fasse rien
retenir au pays, nos enfants, e-
à-dire, notre chair, notre sang
mes.

Les Etats-Unis comptent mal-
nant dans leur population, qu-
millions de sujets nés et élevés
Canada. A la fin de l'année fi-
le, en juillet dernier, 90,000 C-
adiens sont entrés aux Etats-
que nous avons remplacés par
000 émigrants. Il faut estimer
le pays paie pour élever un de-
enfants environ \$2,000. Avec
déficit de 60,000 habitants an-
c'est une perte sèche de \$120,
000. Et nous laissons couler
sang pour infuser du sang étran-
M. Fallis ne veut pas critiquer

qu'à ce que le budget soit la décision assure la tranquillité jusqu'au mois de moins qu'il ne survienne chose d'imprévu d'ici là. tion à résoudre se rapportent des matelots dans française. Les communistes demandent une enquête sur la condition de vie à bord et les socialistes avaient demandé. M. Georges le ministre de la marine, de son côté qu'il n'y a d'ingérence parlementaires affaires de la marine. reries répétées qui se sont à Toulon depuis quelque -il dit, ont été causées par teurs bolchévistes et plutôt de la propagande ste que du mauvais esprit. rdonnait une enquête, a-t-ce serait de nature à pro- e nouvelles insubordinati discipline est maintenant établie par les com- s des différentes unités qui eurs hommes avec justice eusement. Les anciens in- nés sont revenus, pour la volontairement à l'obéis-

rain de jeux à Westmount

arks and Playground Association au cours d'une réunion tenait hier, a désapprouvé de certains citoyens de qui voudraient couper sections le nouveau terrain qui sera établi sur le do- Murray. On dit que ce n'est téger les enfants que de sser une rue au milieu d'un de jeux. éme, cette association s'est ée contre ce projet qui con- aire passer une rue dans le nce, entre l'avenue du Parc e Esplanade.

décidé, avec la coopération C.A., de la ville de West- t de la Big Brothers Asso-

Dame, qui a gracieusement mis l'une des salles de la Fabrique Notre-Dame à la disposition des Acadiens, s'est chargé de trouver un aumônier de nationalité acadienne et dans l'intervalle agira à titre d'aumônier intérimaire.

La formation de cette section acadienne est la conséquence d'une réunion tenue au Monument National, salon de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 26 octobre dernier, à laquelle M. l'abbé Maurault, MM. Guy Vanier et Aimé Parent, portèrent la parole, faisant valoir les raisons qui militaient en faveur d'un tel projet dont la réalisation constituerait un excellent agent de liaison entre les deux peuples. Il en résulterait une étude mieux comprise des problèmes acadiens et canadiens-français et des avantages nombreux tant au point de vue individuel et collectif qu'au point de vue national, économique, etc., sans compter que ce serait un moyen pour ceux des Acadiens qui travaillent sans relâche à l'avancement des leurs et au succès de leurs oeuvres nationales telles que la Société l'Assomption, de prendre contact avec un plus grand nombre de leurs compatriotes.

Les arguments précités n'ont pas manqué de convaincre ceux qui assistaient à la réunion d'octobre dernier de la nécessité de se réunir ainsi, sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste, ce qui explique le succès remporté à la réunion de dimanche dernier.

Les officiers de la section Acadie font appel à tous leurs compatriotes de la cité de Montréal, y compris ceux qui font déjà partie d'autres sections, de se joindre à eux et de se rendre à la prochaine réunion qui aura lieu le 18 décembre au No 426, rue S. Sulpice, ou de communiquer avec le président, M. Hervé Richard, 5303, rue Fabre, ou avec le secrétaire, M. Amédée Aucoin, 7455, Henri-Julien.

Ecrasé par un cheval

M. Georges Gibord, 40 ans, 1549 rue Ontario est, a été tué instantanément alors qu'il tentait d'arrêter un cheval lancé au galop, au coin des rues Frontenac et Rouen. L'animal piétina l'homme et la voiture lui passa sur le corps.

La police fut avisée et les employés de la morgue vinrent chercher le cadavre. Il y aura une enquête ce matin.

Toutefois si le Canada a grandi, nous avons à faire face à de graves problèmes et le plus difficile est probablement celui de l'immigration. M. Fallis ne peut comprendre qu'on envoie des agents recruter des immigrants en Europe, à des prix exorbitants, qui entraînent pour le pays des dépenses considérables, et qu'on ne fasse rien pour retenir au pays, nos enfants, c'est-à-dire, notre chair, notre sang mêmes.

Les Etats-Unis comptent maintenant dans leur population, quatre millions de sujets nés et élevés au Canada. A la fin de l'année fiscale, en juillet dernier, 90,000 Canadiens sont entrés aux Etats-Unis que nous avons remplacés par 30,000 émigrants. Il faut estimer que le pays paie pour élever un de ses enfants environ \$2,000. Avec un déficit de 60,000 habitants annuel, c'est une perte sèche de \$120,000,000. Et nous laissons couler notre sang pour infuser du sang étranger.

M. Fallis ne veut pas critiquer le gouvernement, mais il est un fait déplorable, c'est qu'on dépense beaucoup pour nous amener des immigrants qui ne restent pas, et qu'on ne fait rien pour garder au Canada ses propres enfants.

Il faut agir et faire quelque chose de pratique.

Nous subissons aussi une crise d'un autre genre qui n'est pas étrangère à l'émigration des nôtres aux Etats-Unis, et c'est la désertion des campagnes. Il serait peut-être à propos de constituer moins de collèges agricoles, pour multiplier par contre les fermes modèles qui sont plus à portée des agriculteurs qui peuvent s'en inspirer plus directement.

La peine de mort en France

Paris, 24 (S.P.A.) — La guillotine qui sert d'instrument d'exécution en France, continuera tout de même à fonctionner en dépit des tentatives faites pour faire disparaître la peine de mort.

Un projet de loi pourvoyant à l'abolition de la peine de mort a été défait hier au comité de législation civile et criminelle du parlement français par un vote de 8 à 7.

Coincidence singulière, alors que la Chambre des députés et le co-

Attendu que, comme résultat, les élèves français de cette province ne connaissent pas véritablement leur histoire à la fin de leurs études intermédiaires.

Il est résolu que dans l'opinion de ce congrès des instances soient faites auprès du Bureau d'Education pour obtenir pour les élèves de langue française un papier d'examen en français pour l'entrée au lycée (High School) et à l'Ecole Normale, et que l'examinateur soit de langue française. On demande le même privilège pour l'Hygiène et pour la Géographie.

Il est également résolu que copie de cette résolution soit envoyée au Bureau d'Education et aux Inspecteurs français de cette province.

Partout, on le voit, c'est à la même erreur pédagogique qu'on se heurte; c'est toujours elle qu'il faut, avec persévérance, dissiper ou combattre.

* * *

Pour grandes que soient les difficultés, elles n'effraient point les Acadiens. Ils se préparent simplement à mettre dans leur action une énergie nouvelle. Les oeuvres de leurs pères, celles mêmes qu'ils ont vu s'opérer sous leurs yeux depuis cinquante ans les autorisent à entretenir les plus hautes espérances.

Leur presse, peu nombreuse encore, mais courageuse et propre, leur rendra sûrement dans ce travail d'éminents services. Elle sera la porteuse de mots d'ordre, le lien vivant entre tous les groupes. Nous souhaitons qu'elle finisse par atteindre toutes les familles qui constituent la grande famille acadienne. Elle les aidera à vivre d'une vie commune plus intime et plus haute.

Omer HEROUX

L'actualité

Le nez du général Sulf?

Le docteur Quintal paraît animé d'un certain bon sens; ce qui suffit tout de suite à le poser comme principal, comme numéro hors série dans notre conseil municipal.

Son intervention d'hier rappelle l'histoire du général Sulf. Sa maman avait dit à Toto d'avoir bien garde, sans quoi il lui en cultrait de parler du nez du général Sulf.

Le général Sulf s'amène, à l'heure militaire soudainement. On se met à table. Soudain Toto, au milieu d'un silence momentané: "Maman, maman, tu sais bien que je ne puis pas

"Le gouvernement de l'Acadie"

Vers la constitution de ressources régulières—L'étendue du champ à cultiver — Les difficultés évidentes: un discours et une résolution topiques — Le rôle de la presse

Mgr Belliveau, le vénérable curé acadien, disait au récent congrès de Moncton que la société nationale l'Assomption (nous soulignons le terme *nationale* pour mieux distinguer celle-ci de son homonyme l'Assomption *mutuelle*, qui rend dans son domaine propre de si grands services) est le véritable gouvernement de l'Acadie, élu par les divers congrès nationaux. Il semble que, malheureusement, ce gouvernement ait jusqu'ici manqué d'un rouage fort utile à tout gouvernement régulier: une source de revenu constante.

L'Assomption *nationale* comprend en principe tous les Acadiens et toutes les personnes de langue française qui habitent les Provinces Maritimes: ce sont ses membres *ordinaires*, qui ne paient de contribution d'aucune sorte. Elle comprend en plus des membres *actifs*, dont la contribution est fixée à \$1 et des membres *à vie*, dont la contribution est de \$25. Jusqu'à ces tout derniers temps, il paraît bien que, pour des raisons que nous ignorons et que nous n'avons pas du reste à juger, on ne se soit guère occupé du recrutement de ces deux dernières catégories de membres. Mais on vient de s'y mettre: les membres de l'ancien bureau ont voulu au printemps s'inscrire comme membres *actifs* et l'on a fait au dernier congrès un commencement de recrutement qui promet. Le premier geste du nouveau secrétaire est de lancer un appel aux futurs membres *actifs*, de demander que l'on constitue le modeste trésor qui sera d'une si grande utilité pour la réalisation du programme tracé par le congrès de Moncton. "*Le trésorier, écrit-il, a \$108. Il lui en faudrait dix fois autant, chaque année.*" Dix fois autant, cela ne ferait que \$1,080, et l'on admettra que la demande est relativement modeste.

Mais l'appel souligne une fois de plus cette volonté d'action méthodique, efficace, constante, que nous relevons déjà dans le programme du congrès.

* * *

Que le champ à cultiver soit très vaste, il suffit pour s'en rendre compte d'un moment de réflexion.

Les vœux formulés à Moncton fixent déjà un certain nombre d'objectifs précis et d'ordre divers. Il faut bien se rappeler ensuite que les Acadiens, partout, vivent au milieu d'une majorité de religion protestante et de langue anglaise. D'où une atmosphère étrangère, avec tous les dangers qui en découlent. D'où encore, comme conséquence de fait, un mécanisme administratif et légal qui constitue souvent pour eux un obstacle ou un embarras.

Prenez la province où ils sont le plus nombreux, où ils ont fait preuve d'une si grande vitalité, le Nouveau-Brunswick. Les écoles communes restent officiellement neutres et quand un prêtre dévoué comme M. l'abbé Melanson s'adresse aux institutrices acadiennes réunies en congrès, pour leur dire l'importance de la formation religieuse de l'enfant, il doit ajouter: *Hélas! nos écoles telles qu'établies au pays ne vous permettent guère de remplir cette importante tâche de formation religieuse chez l'enfant. Toutefois, vous pouvez y remédier dans la mesure du possible après les heures de classe... Relégué après les heures de classe, cet enseignement du catéchisme est quelquefois pénible pour l'institutrice et fatigant pour l'enfant.* On devine le dévouement qu'exige, donné dans de pareilles conditions, l'enseignement religieux.

Un vœu formulé par le congrès des instituteurs et institutrices, réunis à Moncton au lendemain du congrès national, ouvre des horizons sur des difficultés d'un autre ordre. Nous le reproduisons textuellement: il mérite d'être conservé.

Attendu, disent donc les congressistes, que, d'après le code scolaire, les élèves qui se présentent aux examens d'entrée au lycée (High School) et à l'École Normale doivent subir leurs examens en anglais; et que, pour cette raison, dans l'opinion unanime des Congressistes, il devient nécessaire d'enseigner l'histoire dans le texte anglais;

Attendu que, dans l'opinion des instituteurs de langue française réunis en congrès, l'enseignement de l'histoire doit se faire d'abord et surtout pour l'histoire; et que, pour cette raison, on doit la présenter sous sa forme la plus assimilable;

Attendu que cet enseignement à l'aide d'un manuel anglais ne se présente pas sous sa forme la plus assimilable parce que l'élève français, à quelques exceptions près, ne comprend pas la langue anglaise aussi bien que sa langue maternelle, de sorte que, pour réussir dans ses examens, il doit confier à sa mémoire des phrases et des paragraphes qu'il ne comprend pas et au prix d'efforts très pénibles, ce qui contribue à lui rendre plus désagréable l'étude de l'histoire.

ral de la compagnie.

Après le lancement on ramènera le navire à quai et on terminera sa superstructure durant l'hiver, de sorte qu'il sera prêt à être mis en service le printemps prochain.

L'autre navire du même type, aussi en construction aux chantiers Davie, ne sera pas lancé avant l'hiver, mais seulement le printemps prochain alors qu'il sera pratiquement terminé.

Il est probable que les deux vaisseaux porteront les noms de *Montréal III* et de *Québec III*. Ils seront du même type que le *Saint-Laurent*, lancé le printemps dernier.

Tués par un train près de Grondines

Québec, 24 (D. N. C.). — Trois jeunes gens de Notre-Dame-des-Anges, comté de Portneuf, qui revenaient d'une assemblée politique en auto ont été tués par le train du C. P. R. Montréal-Québec au passage de niveau, près de la gare de Grondines, hier soir. Les victimes sont: Edwin Lazure, Joseph-A. Proulx et J.-B. Picard.

Ils visiteront le port

Les membres de la "Chambre de Montréal" seront les hôtes de la commission du port mercredi. Ils s'embarqueront à deux heures sur le "Sir Hugh Allan" à bord duquel ils visiteront le port.

Arrivée de l'Ausonia

L'"Ausonia", de la Cunard, est arrivé à deux heures trente cet après-midi, venant de Liverpool, avec une bonne liste de passagers.

Mort du curé de St-Philippe d'Argenteuil

Saint-Philippe d'Argenteuil, 24 M. l'abbé Louis-F. Montour, curé de la paroisse de Saint-Philippe d'Argenteuil, est décédé vendredi, à l'âge de 69 ans.

M. le curé Montour était né à la Pointe-du-Lac, le 11 août 1858. Après avoir fait ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Joseph, des Trois-Rivières, il avait été ordonné prêtre en 1886. Il enseigna un an à son Alma Mater, puis il accepta la cure de Saint-Remi d'Ahmerst, où il resta jusqu'en 1894. Il prit possession de la cure de Saint-Philippe d'Argenteuil le 17 octobre de la même année et il y demeura jusqu'à sa mort.

Les funérailles auront lieu demain, le 25, à Saint-Philippe.

Aux Acadiens de Montréal

On convoque pour demain soir, à 8 heures, dans le salon de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, une réunion de tous les Acadiens de l'île de Montréal.

Parmi ceux qui y prendront la parole, on mentionne MM. Olivier Maurault, p.s.s., curé de Notre-Dame, Guy Vanier, avocat, directeur général de la Société Saint-Jean-Baptiste, et Aimé Parent, trésorier général de la même société.

On y discutera des questions importantes pour les Acadiens.

Mort du Dr Poissant

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, la mort du Dr J.-C. Poissant, ancien échevin, survenue chez lui, 694 Sherbrooke Est,

M. Taschereau leur demandait leur démission du cabinet et prendront en très grande considération.

L'UNI LUTTE EN

Au cours de la dernière séance M. Taschereau a accordé une entrevue aux journaux. Il a déclaré que son gouvernement n'a rien de changé dans sa politique. Les élections partielles du lundi prochain pour deux comtés ce sont celles qui se font la lutte la plus acharnée. Elles ont été appuyées par les candidats qui ont obtenu la majorité à la dernière convention.

Comme quelqu'un a demandé à M. Taschereau s'il n'y avait rien de changé dans sa politique, M. Taschereau a répondu qu'il n'y avait rien de changé. Il a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique. Il a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique.

M. Taschereau a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique. Il a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique. Il a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique.

A propos de la question de la chaîne session et de la session d'été, M. Taschereau a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique. Il a dit qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique.

Un groupe de députés a demandé à M. Taschereau s'il n'y avait rien de changé dans sa politique. M. Taschereau a répondu qu'il n'y avait rien de changé dans sa politique.

STORIA

PROFESSIONNEL
 plus "ferré" que
 taine

seur
 259, rue ONTARIO EST
Blond de Brumath
 der des Universités de France et
 Laval
 icier d'Académie — Auteur
 ation à l'étude de la médecine,
 it, de l'art dentaire, de la phar-
 et aux diplômes d'instituteur.

seur Tél. Uptown 4985
 préparatoire du professeur
ené Savoie, I.C.I.E.
 ller de art et sciences appliquées
 roit, Médecine, Pharmacie,
 Art Dentaire
 ours classique, commercial,
 leçons privées.
HERBROOKE OUEST

TITTES AFFICHES

Tarif

ES DEMANDES — Location,
 sons, chambres, magasins, etc.
A vendre, Perdu, Trouvé, etc. —
 ou le mot, minimum 25 sous. —
 même annonce, un mois, re-
 de 10%.

SANCES, DECS, MESSSES.
MERCIEMENTS — 50 sous par
 ertion.

NET MONDAIN, etc. — \$1.00
 insertion.

COLLEGE DE BARBIER

vous occuper une excellente posi-
 le plus haut salaire payé? Quel-
 maines d'apprentissage suffisent.
 moderne. Position assurée, pour-
 payé au moment. S'adresser
 Barber College, 83 St-Laurent. 143-27

FERME A VENDRE

a la salle no 1, édifice des syndi-
 cats catholiques, 655, De Montigny
 est. Rapport très important de M.
 J.-B. Désièr, agent d'affaires; rap-
 ports des officiers et des délégués.
 Les activités du syndicat sont nom-
 breuses et prospères. Tous les mem-
 bres sont priés d'assister. Initiation
 de plusieurs adhérents nouveaux.

CAISSE POPULAIRE

Avis est donné d'une assemblée
 du conseil d'administration de la
 Caisse populaire des syndicats cat-
 holiques. Tous les membres sont
 priés d'assister. Par ordre.

Salut pour Mlle Leber

Le vendredi, 14 octobre à 8 heu-
 res du soir, l'Oeuvre des Taberna-
 cles de la Congrégation de Notre-
 Dame, fera chanter, à la maison-
 mère, 1010, Sherbrooke ouest, le sa-
 lut de fondation de Mademoiselle
 Leber.

Les agrégés, les amis de l'Oeuvre
 y sont cordialement invités.

Le folklore acadien

L'assemblée régulière de la So-
 ciété d'Archéologie et de Numis-
 matique aura lieu vendredi, le 14
 octobre prochain au Château* de
 Ramezay à 8h. 15 du soir. M. Louis
 Fontaine parlera du "Folklore ca-
 nadien et acadien".

Le conférencier sera assisté de
 M. Octave Brien, qui chantera de
 vieilles chansons, accompagné par
 son frère, M. Ludger Brien.

M. Cosgrave réélu

Dublin, 12 — M. Cosgrave a été
 réélu président du conseil exécutif
 de l'Etat libre d'Irlande.

veux succès des in-
 les Turcs et manden-
 de la situation de pl-
 tique la Russie et
 des préparatifs.

* *
 D'après une dépê-
 l'armée active allem-
 formation de ses no-
 comprend 655,914 h

* *
 Sir Charles Moss,
 la Cour d'appel d-
 mort hier soir à To-

Les patronnesse de l'Institut

REUNION DEMA
 L'HOTEL MON

Demain, à huit he-
 aura lieu à l'hôtel M-
 semblée des dames
 des personnes qui
 leur concours à l'oe-
 culeuse. Le but de
 l'organisation du ti-
 Toutes les person-
 d'être présentes.

Retraite f

Lundi, le 17, à 7
 ouverture de la
 pour dames et demo-
 son mère des Socur
 de Jésus et de Mari
 Mont-Royal.

Prière de s'inscri-

Les anciens de

Le dîner d'octobr
 de Saint-Jacques aur
 couant, à 7 heures,
 et Odiau, No 1204, r
 salon 72. Tous les
 instamment priés d'



VERITABLE
ASPIR

Rhumes Maux de tête Néphrite L
 Douleurs Névralgie Maux de dents R

NAFFECTE PAS LE COE

deux navires s'aborderent au u de la brume, le 18 octobre er, à 11 heures 50 du matin. arge de la Pointe-au-Père. lon ne subit que de légers ages et il est actuellement en ub aux chantiers de la com- ie Vickers, mais le *Vulcano* ra quelques heures après l'ac- nt. Il n'y eut pas de pertes de

enquête sera nécessairement e, car il faut traduire les té- nages donnés en français, en is et en italien, et vice-versa. *Union* est un navire de 6,988 eux, appartenant à la "Comp- française d'Armements et ortations de nitrate de sou- ". Il mesure 442 pieds de lon- r par 57 pieds et 7 pouces de ur. Sa vitesse moyenne est de noeuds à l'heure. Il compte 40 mes d'équipage, dont quatre iers de pont, tous brevetés, et re mécaniciens. Au moment de ident, il naviguait sur lest, se geant sur Montréal pour pren- une cargaison de grain. Il tirait s 14 pieds 7 pouces d'eau à ière et 12 pieds à l'avant. e moment de l'accident, le ca- ine était sur la dunette avec son nd. La brume avait été assez e, mais il v eut plus tard une e éclaircie. Au milieu du brouil- , vers 8 heures 50, le capitaine a à propos de mouiller. Le na- était alors au large de la Poin- nell et le capitaine pouvait en- tre les signaux phoniques de t-Métis. La sonde indiquait 20 res de profondeur. Depuis qua- heures du matin, le capitaine t fait faire un nombre incal- ble de sondages, pour s'assu- de sa position et le navire était ré sur un fond de gravier et de e.

ers 10 heures 35, il se produisit éclaircie dans la brume et le itaine décida d'appareiller. Le ps était alors devenu assez our pouvoir très bien distin- r la configuration des côtes. A l nu, le capitaine put distinguer ointe-Snell. Il n'y avait aucun au en vue. S'il y en avait eu e capitaine l'aurait vu à 3 ou 4 es facilement.

e dix heures 35 à 11 heures 15, ateau navigua par temps clair. s le fleuve se couvrit alors de eau de brume jusqu'au moment e collision, vers 11 heures 50. e capitaine Mal n'avait pas en- e vu le *Vulcano* lorsque le uillard enveloppa de nouveau le ve, mais il entendait par babord signaux phoniques du phare de ointe-au-Père. Cinq ou dix mi- s plus tard il entendit la sirè-

siffler complètement. Ce silence dura environ un quart d'heure.

"Voyant que le navire ne sifflait plus, dit le capitaine Mal, j'en conclus qu'il avait pris son pilote à la Pointe-au-Père et continué sa course. Je fis siffler plus fréquemment et recommandai à mes hommes de se tenir au guet et de redoubler d'attention. Je crois que le *Vulcano* aurait pu alors m'indiquer la course qu'il suivait, car moi-même je sifflais continuellement à l'attention".

LES ACADIENS ET LA ST-JEAN-BAPTISTE

Un groupe d'Acadiens de Montréal s'est réuni, hier, au Monument National, sous la présidence de l'un des leurs, M. Goguen. Ils ont décidé unanimement de fonder une section acadienne de la "Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal".

M. l'abbé Olivier Maurault, curé de Notre-Dame, à titre de représentant de S. G. Mgr l'archevêque, comme aumônier-général de la Société, MM. Guy Vanier, directeur, et Aimé Parent, trésorier de la Société, assistaient à l'assemblée. M. l'abbé Maurault, dans une brève allocution, a rappelé combien les deux groupes canadien-français et acadien avaient mutuellement avantage à se mieux connaître. M. Vanier a parlé dans le même sens de même que plusieurs Acadiens, MM. Goguen, Amédée Aucoin, Cormier, Richard et Godin.

M. l'abbé Maurault a offert de mettre à la disposition des Acadiens la salle paroissiale de Notre-Dame. Ils y tiendront une deuxième assemblée le 20 novembre prochain. Si la décision prise par l'assemblée d'hier rencontre l'assentiment d'un assez grand nombre d'Acadiens, la section sera définitivement organisée et on lui choisira un nom. Il a été question de Section acadienne et de Section Notre-Dame-de-la-Fonction.

Il y a un millier de familles acadiennes à Montréal.

Le rapport de l'enquête sur les douanes

Ottawa, 26 (D.N.C.) — La Commission royale des douanes a soumis son rapport au gouvernement. Il ne sera probablement pas publié avant la prochaine session. Il conseille, croit-on, plusieurs réformes importantes.

La gare Bonaventure offrait ce matin un aspect militaire par la présence de détachements de l'armée régulière, dont un escadron des Royal Canadian Dragoons qui se rendaient à Amherst, N.-E., où ils prendront part à la Foire d'hiver, et un détachement du Royal Canadian Regiment. Ce dernier est arrivé d'Halifax, par l'Océan Limité, du Canadien National, et est parti immédiatement par l'International Limité pour Chicago d'où il se rendra à Washington pour participer à la cérémonie du dévoilement du monument élevé aux citoyens américains qui se sont enrôlés dans l'armée canadienne durant la guerre.

Dans l'International Limité voyageait aussi l'équipe de football du collège Loyola qui se rend à Kingston où elle rencontrera celle du collège militaire de cet endroit dans une partie de la ligue collégiale intermédiaire.

Echevins de Chicago à Montréal

Ce matin un groupe d'échevins de Chicago est arrivé à Montréal dans un wagon spécial du Canadien National pour rencontrer les échevins de la métropole et étudier notre système administratif.

Les visiteurs ont passé deux jours à Québec d'où ils sont partis hier et se proposent de rester ici jusqu'à vendredi matin. Leur groupe qui compte une vingtaine de personnes est dirigé par M. William H. Harrah, secrétaire du *Chicago Council Committee*.

De Montréal les délégués retourneront directement à Chicago par l'International Limité du Canadien National.

Examen des postiers

Les examens annuels du Service civil pour les postiers sont commencés depuis hier à l'Université de Montréal.

On sait que les postiers doivent subir un examen annuel jusqu'après leur trentième année de service.

Verdict de mort accidentelle

Le coroner Prince a déclaré accidentelle la mort d'Orville Kirouac, 16 ans, 3466, rue Saint-Hubert, électrocuté hier par un fil de 12,000 volts de tension, à la centrale de la M.L.H. and P., à Saint-Henri.

Québec, 26, (D.N.C.) — Les capitaines des navires victimes de la situation, leurs certificats que ma décision". C'est que le capitaine L.-A. missaire enquêteur dents maritimes, a quête tenue depuis la collision survenu Pointe-au-Père le 18 nier, entre le *Canada* la marine marchande et le *Newton Pine*. Les certificats aux autres troisième officier *Newton Pine* et le pr MacDonald du *Canada*. Il rendra sa décision l'accident avant le de cargos afin de leur prendre la mer sans tard, par suite de l'e certificats des deux

Hôtes de la

Dix-huit échevins sont de passage à Montréal reçus aujourd'hui par la ville qui donne en leur honneur au

Le maire-suppléant Breuil, a reçu les visiteurs au bureau du maire.

Les édiles de Chicago à Montréal pour étudier le nouveau système de sign police, installé il y an.

Accusé de vo

Julius Corber, accusé de volé un auto *Studebaker* propriété de la *Hamilton* et un *Maxwell* d'un novitch, a été traduit à été admis à cautions \$3,000.

Fortunat Armand, accusé coupable d'avoir et une paire de gants Ladouceur, 3960, rue tence le 2 novembre.

Le procès des M fixé au 2

Québec, 26, (D.N.C.) — La réunion du conseil ministres ont décidé décembre le procès des *Irishers d'Adelard Boue* ra donc une session *legislative* pour juger le *Gold et Palmer*.

... un dernier élan, en poussant des hurlements désespérés. "Au voleur, à l'assassin... à l'aide... au meurtre... on m'assassine..."

Pou d'épouvante il alla tomber sur le gilet pacifique d'un sergent de ville. Il haleta: "a... a... a... arrêtez-le!"

Le sergent posa la main sur Gill. Ce dernier s'inclina avec une exquise politesse. "Monsieur le sergent, c'est pour moi chose absolument bizarre. Pourquoi Monsieur refuse-t-il aussi obstinément de me dire l'heure?? Voilà un quart d'heure que je le poursuis dans une vaine attente".

Le sergent, rogue, répondit: "Vous ferez vos aveux au commissariat! Je vous arrête et vous dresse procès-verbal, pour vagabondage nocturne et intimidation".

Gill se laisse entraîner sans résistance, mais avant de partir il se tourna une dernière fois devant le bourgeois encore tremblant: "Je regrette monsieur, de ne pouvoir vous accompagner plus loin. Veuillez m'excuser".

Le lendemain, le commissaire canadien mis au courant, explique l'aventure au commissaire et fit relâcher Gill qui n'avait pu savoir l'heure.

MARCELLUS

Bloc-notes

Après Miami...

Un an à peine après les immenses pertes causées à Miami et sur une partie du littoral de la Floride par une tornade, c'est le tour de Saint-Louis, Missouri, où pendant quatre heures une tempête effroyable vient de balayer une partie de la ville. Aux dernières dépêches, l'on compte à l'heure présente près de 80 morts et 675 blessés et l'on évalue de 50 à 100 millions de dollars les dommages faits dans les rues et aux constructions par l'ouragan. Il y a une trentaine d'années, Saint-Louis fut ravagé par une tornade, où près de trois cents personnes perdirent la vie. On s'imagine généralement que des tempêtes de cette force n'ont lieu que sous les tropiques ou dans la zone torride. Pourtant, dans notre pays même, à Regina, il y a une couple de décades, une trombe s'abattit sur toute une partie de la ville qu'elle dévasta.

chemins de fer vient de leur donner raison. Le C.P.R. et le C.N.R. devront appliquer les taux de l'entente du Nid du Corbeau sur le parcours de toutes leurs voies dans l'ouest canadien.

Quant à l'abaissement des taux sur le Transcontinental jusqu'à Québec, jusqu'à St-Jean et à Halifax, on en mesure plus difficilement aujourd'hui la portée. On sait que le Transcontinental qui a coûté une couple de cent millions

Acadiens

Dans son dernier numéro, l'*Évangéline*, organe national des Acadiens, commente ainsi un fait récent: "Aa-t-on remarqué suffisamment que sur la commission fédérale des pêcheries il y a deux Acadiens? Le fait vaut d'être noté. Evidemment, deux Acadiens, ce n'est pas de trop. Car, après tout, la pêche est une industrie dans laquelle sont intéressés une foule d'Acadiens, tant de cette province-ci que de la Nouvelle-Ecosse et de l'Île-du-Prince-Édouard; et c'est simple justice qu'ils soient représentés sur la commission chargée de s'enquérir des difficultés que rencontrent les pêcheurs et de trouver une solution avantageuse à leurs problèmes. Et nous concéderons encore que les deux élus sont des amis de l'administration actuelle. Mais, par le passé, lorsqu'il s'est agi de nominations de ce genre, nous ne nous sommes pas aperçu, pour notre part, qu'on eût l'habitude de donner la préférence à des adversaires politiques et nous avons constaté par ailleurs qu'on ne favorisait pas les Acadiens plus que de raison. Non seulement nous nous réjouissons du fait que deux Acadiens ont été appelés à faire partie d'une commission aussi importante, mais nous nous réjouissons aussi de ce que les deux titulaires, possédant une véritable compétence en matière de pêcheries, soient en mesure de rendre de grands services; services aux pêcheurs acadiens, mais services aussi à toute la communauté." Au vrai, les Acadiens sont en train de faire constater officiellement leur présence et leur compétence indéniable dans plusieurs domaines. Et d'ici quelques années la majorité devra, partout, leur rendre justice. Il y a loin de l'époque où on les méprisait et où on les ignorait. Ils prennent dans les Provinces Maritimes une place de plus en plus importante; et nul n'exa est plus heureux que leurs cousins du Québec.

G. P.

lancé aucun cri d'alarme. Le temps est d'ailleurs propice. La nouvelle échelle a pris effet le 12 septembre dernier. Et on en fera l'essai dès cet automne. Or, d'après tous les indices et d'après toutes les informations, la récolte sera l'une des plus grandes de notre histoire. Elle dépassera les quatre cents millions de boisseaux. Il est trop tôt encore pour en évaluer la valeur, pour savoir si elle sera ou non de bonne qualité. Mais les renseignements sont favorables.

Nos chemins de fer, en conséquence, pourront se refaire sur la quantité. Ils obtiendront moins par boisseau, mais transporteront de plus nombreux boisseaux. Le contre-coup sera donc moins fort sur leurs finances.

D'ailleurs les prairies continuent à se développer. Chaque année, les immigrants s'y établissent en nombre considérable, et des terres en friche s'ouvrent à la culture. Les possibilités, comme on dit, sont encore grandes et le chemin du progrès est encore très long.

C'est ce que l'on doit prendre en considération. L'on voit dès aujourd'hui que le trafic prendra des dimensions énormes et qu'ainsi nos chemins de fer pourront augmenter chaque année leurs revenus. Leur intérêt, en conséquence, devient celui du pays. Et ce dernier n'a d'autre ambition que de rapprocher si l'on peut dire des océans et ainsi de leur marché toute la population qui vit à l'intérieur, en lui donnant des taux de transport de moins en moins lourds, les taux le moins élevés possible. La prospérité de l'Ouest est liée d'une manière indiscutable à des taux bas. Si on les élève, on dresse autour des prairies une barrière qui l'empêche de communiquer avec l'extérieur, et l'emprisonne dans le marasme et la stagnation.

C'est pourquoi la décision de la Commission des chemins de fer est un pas dans la meilleure direction. Une réduction mal justifiée et qui aurait compromis l'économie de nos réseaux aurait soulevé partout des protestations, et à juste titre. Mais du moment que les bénéfices paraissent se partager entre tous, du moment que l'on ne découvre pas d'inconvénient grave ou de conséquences désastreuses, on peut dire que rarement une mesure aura eu un effet aussi salutaire, que rarement une décision aura donné autant de satisfaction et correspondu aussi bien aux besoins vitaux de la nation.

Léo-Paul DESROSIERS

neue
que
Pou
men
à la
long
ser.
baga
pier
et d
la co
bien
nous
Obla
de S
nous
d'aff
serro
nous
roses
fait
ges,
du s
tir.
s'agit
sion
lève
relle.
remo
sortir
de en
gne
duire
le co
peut
notre
le lon
R. P.
tous
trices
mama
tous
la for
sion d
et frè
un pe
et ma
peur.
tous
œil é
que n
répon
phes
Un ch
s'agit
attend
ve d'u
tions
les ta
dispar
fini. N
rent.
Le
ple.
pas en
voyage
pas de
nées d

pluie persistante. Ils
lés par un vent vio-
tion qu'ils traversaient
rait pas la moindre
rrvir. Par contre, la
l'Atlantique s'est faite
ditions tout à fait nor-
uyèrent un orage sans
t se maintinrent à une
600 mètres, ce qui les
e voir la mer.

a déclaré qu'il préte-
ompas magnétique au
duction terrestre em-
le colonel Charles A.

est montré optimiste à
développement de l'a-
merciale sur ce conti-
ère tenter bientôt l'en-
New-York.

Le sur l'abordage Volcano et le l'Union

sible que l'enquête sur
u navire français *Union*
go italien *Vulcano* qui
s l'abordage, ait lieu
atin à Montréal. L'équi-
ulcano est attendu à
aujourd'hui, sur le *Vesu-*
re navire de la même
que le *Vulcano*.

sur l'abordage du *Can-*
ner et du *Newton-Plne*
blement lieu lundi ma-
ec et celle sur l'échoue-
Operosita, le lendemain,

rmis d'automobilistes

22. (D.N.C.) — Les
s ont produit leur rap-
Parmi les importantes
ations qu'ils ont faites.
e qui intéresse de façon
le les automobilistes de
nce. Les grands jurés
e au gouvernement "de
être de permis d'auto-
uiconque ne détiendrait
lice d'assurance proté-
ropriété et la vie des
les accidents."

part et revient aussitôt

ard, Maine, 22 (S.P.A.)
plane *Dawn* est parti à
matin mais après avoir
et quelques minutes, il
se poser sur l'eau près
à Ch. 49. Mme Frances
trouvait dans la machi-
deux aviateurs.
il pas pourquoi l'hydro-

comité de Lesseps a eu lieu vers 5
heures 30/ La veille; une aile de
la machine avait été retrouvée à
Sandy Bay. Hier midi, un M
Fournier, de Matane, avait aussi ra-
massé sur le rivage un aileron. Au
cours de la journée, huit pièces dif-

du comité de Lesseps et de Can-
chenko.
M. Montville dit aussi que le gou-
vernail de direction a été retrouvé
à Sandy-Bay. Tout espoir semble
perdu de retrouver vivants les deux
aviateurs, mais les recherches con-
tinuent, sur la côte et sur le fleuve.

La commission du désarmement se réunira à Genève

Genève, 22. (S.P.A.) — La pro-
chaine réunion de la commission
préparatoire de désarmement de
la Société des nations sera proba-
blement convoquée pour le 29 no-
vembre.

L'agenda de la réunion consis-
tera en la nomination d'un comité
spécial qui étudiera le problème de
la sécurité relativement au désar-
mement.

Tout fait prévoir que le comité
de la sécurité se réunira en janvier

prochain et le comité de désarme-
ment général en avril pour y faire
une nouvelle révision du traité sur
le désarmement. L'on croit qu'à
la réunion de janvier, les représen-
tants des grandes puissances tente-
ront de conclure un accord desti-
né à planifier les principales diffi-
cultés relativement aux questions
navales et militaires et l'on es-
père que la prochaine conférence
de désarmement sera convoquée en
1929.

Dans le port

A la fin de cette semaine, il y
avait dans le port 38 navires de la
Canada Steamships Lines déchar-
geant du grain et 20 navires de la
compagnie chargeant des céréales
à Port Colborne.

Il n'y a de congestion ni à la
tête des Grands Lacs ni ici, mais
les navires de la compagnie n'ont
pas une minute de répit. Chaque
navire peut faire le voyage entre
les deux ports aller et retour en
une dizaine de jours, apportant
chaque fois une cargaison moyenne
de 70,000 à 75,000 boisseaux.

Les arrérages de taxes municipales

On rapporte que 219 comptes qui
étaient sur la liste du shérif ont été
payés au cours de la semaine. Il en
reste encore 1641, la plupart repré-
sentant des lots non construits.

Lors de la publication de la liste
du shérif au commencement du
mois, elle comprenait 2,200 proprié-
tés. Le montant des arrérages de
taxes dues à la ville est de \$492,000.

Plaque historique à Chicoutimi

Chicoutimi, 22. — La ville de
Chicoutimi vient d'installer, sans
aucune cérémonie, une plaque
commémorative du passage des Pé-
res Dablon et Drouillette, en 1651.
Cette plaque, don de la Société des
monuments historiques rappelle

simplement ce passage. Elle est
installée sur le chemin public
près de la vieille chapelle, sur la
propriété de la compagnie Price
Brothers.

Le folklore acadien

M. Louis Fontaine a donné une
conférence hier soir au Château de
Ramezay, devant la *Société d'ar-*
chéologie et de numismatique. Il a
parlé des "vieilles chansons cana-
diennes et acadiennes".

M. Octave et Ludger Brien, de
Sainte-Marie-Salomé, ont interprété
plusieurs vieilles chansons.

M. Victor Morin a remercié le
conférencier et les chanteurs. Le
Dr. Lightall présidait.

Au pied du monument Nelson

Le souvenir de la bataille de Tra-
falgar et de son héros, lord Nelson,
a été évoqué au pied du monument
Nelson hier, par les représentants
des principales sociétés anglaises
de la ville. M. E. C. Smith, des
Sons of England, fit une brève allo-
cution sur le sens de la cérémonie.
Au nombre des autres orateurs se
trouvèrent M. Alan E. Asper, le Dr
W. H. Atherton, qui fit l'histoire
de l'érection du monument Nelson
et M. L. Hillary.

On déposa de nombreuses cou-
ronnes de fleurs au pied du monu-
ment.

